



PORTRAIT

RECUEILLI PAR HÉLÈNE BRISCOE

PATRICE AMBULANCIER

47 ANS

“ On a besoin de vous et en plus vous êtes là.
“ C'est pas beau ça? Le malade il est dans la
“ souffrance, il est dans son problème. Et nous
“ notre rôle c'est de détourner ce problème-là.
“ On arrivera toujours d'une manière ou d'une
“ autre à lui faire penser à autre chose. Dans
“ tous les cas, j'essaie de... je dirais pas de faire
“ péter le bouchon, mais d'essayer de faire dé-
“ contracter un peu l'atmosphère. Je vois les
“ jeunes dans ma profession ils sont beaucoup
“ trop dispersés. Ils font leur métier... de façon
“ euh... aérienne. C'est-à-dire ils sont là de telle
“ heure à telle heure. Après, la façon dont ils
“ vont se comporter avec les personnes, ils n'y
“ trouvent pas le même intérêt que j'y trouve
“ moi. Et... je suis un petit peu dans mon
“ monde. Si je le fais c'est pour essayer d'être
“ le plus humain possible, et le plus... com-
“ ment dire... efficace possible. Quelqu'un qui
“ fait ça un petit peu par-dessus la jambe, qui
“ n'essaie pas de comprendre leur malaise, je
“ sais pas de bousculer un petit peu pour leur
“ faire je sais pas bouger... J'essaie toujours
“ de les faire parler de leur passé, de choses
“ qui ont été importantes pour eux, ou concer-
“ nant leur passion, toujours j'essaie de les em-
“ mener ailleurs. Les emmener ailleurs de leur
“ idée fixe, parce que sinon ils se bouffent.
“ Quelqu'un qui a une souffrance, de l'inté-
“ rieur il va se bouffer. Alors là je lui tiens le
“ crachoir. Parce que l'esprit qui est dans son
“ monde c'est pas possible, c'est pas gérable,
“ c'est autodestructeur.
“ Entre le moment de consulter une personne
“ dans son lit, et de l'amener à l'hôpital... c'est
“ deux mondes différents hein quand même.

“ Faut la bouger entre-temps. Et bouger quel-
“ qu'un qui va mal c'est pas recommandé. Du
“ moment où j'ai chargé mon malade, si je
“ dois aller vite ou lentement, il bougera pas.
“ Vitesse stabilisée, pas de coup de volant
“ intempestif, pas de coup de freinage intem-
“ pestif, faut que ce soit général. Si d'un côté
“ on l'arrange et que d'un autre côté par une
“ conduite inadaptée on va le stresser ou l'es-
“ quinter euh... on a tout perdu. Parce que ce
“ qu'on reproche souvent à la santé en France
“ c'est qu'elle est dématérialisée. Et moi je
“ veux justement faire le contraire, ça veut
“ dire que j'y vais comme quelqu'un qui ac-
“ cueille un autre. Je l'accueille dans mon
“ monde pendant quelques minutes. J'essaie
“ toujours de garder le maximum d'humanité.
“ J'y vais avec un œil d'hôtellerie...
“ J'avais fait école hôtelière et puis je m'étais
“ aperçu que même si c'était une voie créa-
“ tive, je manquais de contact humain. J'étais
“ décalé par rapport à la vie de tout le monde.
“ Un cuisinier lui il travaille au moment où
“ tout le monde sort et communique, ce qui fait
“ que moi je me retrouvais à avoir des dé-
“ tentes au moment où on se retrouve seul. Et
“ c'est un peu ce qui m'a fait me poser la
“ question en disant si j'ai envie de vivre un peu
“ comme tout le monde, il fallait que je me mêle
“ à tout le monde, que de m'isoler comme ça
“ c'était pas ma voie. En mon âme et conscience
“ c'était pas ma voie. J'ai fait la démarche per-
“ sonnelle quoi. J'ai besoin que ça bouge. D'être
“ dehors, de voir le monde bouger et de bou-
“ ger. On est dans la vie, dans la vraie vie, et
“ justement c'est ce qui me manquait un peu